



Mémoire et Patrimoine de Les Marches

Histoire locale : Le passé rural et associatif de notre commune
La Société d'Assurance Mutuelle Agricole des Marches

Nos travaux et enquêtes : Le recensement entre 1848 - 1931

Généalogie : Les Noyels de Bellegarde

Nature : Des castors dans la plaine des Marches

Intermède patoisant : La Konplinta d'lo mitron - Joseph Rousseau

Actualités : Conférence sur les gantières
Notre participation aux différentes manifestations communales
"Abyssum" : la dernière publication de l'association



Vue de Turin depuis la Mole Antonelliana
Voyage culturel de l'association le 16 novembre 2013

Informations adhésion

L'association « Mémoire et Patrimoine de Les Marches » a été fondée en juin 2006 et s'active depuis lors à réaliser son objectif, à savoir : la sauvegarde, la valorisation et l'étude du patrimoine de la communauté de Les Marches dans toute sa diversité.

Pour information :

GARLATTI Ghislain

Président de l'association

06 88 72 87 77

n° d'association 0732015849

Adhésion 10 euros

(5 euros pour mineurs et étudiants)

Rédaction

Le premier numéro de ce périodique est paru en mai 2007. Sortant deux fois par an, le bulletin « Mémoire et Patrimoine de Les Marches » présente aux lecteurs le travail des différents groupes au sein de l'association, ainsi que des récits en rapport direct avec Les Marches.

Toute personne qui souhaite publier un article dans le bulletin doit soumettre son texte et les illustrations l'accompagnant à la lecture du Comité de lecture. Les opinions exprimées dans les articles parus n'engagent que leurs auteurs.

Directeur de publication

Ghislain GARLATTI

Comité de lecture

Nicole LOMBARD, Noëlle MERLET, Nadezhda SLAVOVA, Marie-Madeleine JOSSEROND, André BERTHOLET, Jean-Robert DASSÉ.

Conception et impression par nos soins**Diffusion**

Auprès des commerçants locaux
A l'occasion des manifestations que l'association organise ou auxquelles elle est invitée.

Auprès des associations touchant au patrimoine et à l'histoire.

A la Médiathèque de Chambéry.

Bulletin gratuit

Edito

Pour ce 14ème bulletin toujours et encore de vieilles et anciennes choses exhumées du passé. Grâce à des documents sauvés de l'oubli, comme le recensement de 1848 ou les cahiers de la mutuelle bovine du village, l'équipe de mémoire et patrimoine vous offre un aperçu des familles et des hameaux au XIXème siècle et une meilleure connaissance du cheptel bovin marcheru au XXème siècle.

Et avec l'aide du patois on obtient de manière transversale une reconstitution de la vie des familles dans leurs dimensions géographique, économique et linguistique à l'époque où notre communauté était encore une société rurale. Une toute autre époque donc, mais qui par la magie de notre travail associatif reprend vie au fil de nos études.

Ghislain GARLATTI

Président

Sommaire

Edito.....	P. 02
Le passé rural et associatif de notre commune	
La Société d'Assurance Mutuelle Agricole des Marches	P. 03
Recensement entre 1848 et 1931	P. 07
Généalogie des Noyels de Bellegarde.....	P. 10
Des castors dans la plaine des Marches.....	P. 12
La complainte des mitrons - Joseph Rousseau	P. 14
Actualités	P. 16
Vie associative :	
Notre voyage culturel à Turin.....	P. 19

Histoire locale

Le passé rural et associatif de notre commune

La Société d'Assurance Mutuelle Agricole des Marches

Le bulletin n°5 édité par notre association en avril 2009, rappelait par un article de Robert Pin, le dynamisme des associations de notre commune, et avait laissé une large place aux associations agricoles et mutuelle bovine et à leurs responsables : Marcel Pégaz, Henri Perceval et Frédéric Rosset. Aujourd'hui, un document important vient de nous être communiqué, concernant cette mutuelle permettant ainsi d'avoir une vision approfondie et détaillée de son histoire et de la vie rurale de notre village au cours de la première moitié du XXe siècle.

Redécouverte d'un document important.

Joëlle Fernandès habitant au lieu-dit la Placette et arrière petite-fille de Marcel Pégaz ancien maire, nous a apporté cet été, le livret de cette société mutuelle afin que nous puissions l'examiner et l'analyser. Il s'agit d'un simple cahier de compte acheté 1fr à la grande papeterie imprimerie « Marcel Bosso, 34 place Saint-léger à Chambéry » il y a plus de 106 ans. La couverture cartonnée est abimée mais le cahier compte 41 feuilles réunies en 5 liasses détachées de l'ensemble. Sur les 82 pages du cahier 79 sont manuscrites ou annotées à l'encre noire, violette, bleu ou au crayon carbone. Tout y est parfaitement lisible.

Les informations contenues dans ce cahier couvrent la période comprise entre 1907 et 1939, avec des interruptions entre 1922 et 1933. Les années 1936 et 1939 sont par ailleurs malheureusement incomplètes. Ce document exceptionnel permet d'analyser dans le détail l'activité de cette mutuelle sur plus de 19 années. On y voit le nom des propriétaires de bêtes et leurs cotisations, le nombre de vaches assurées,

leurs caractéristiques et leur valeur, mais aussi les noms des membres du conseil d'administration de la mutuelle ressurgissent du passé. Ainsi de cette mine d'informations pour l'histoire économique et sociale de notre village nous allons ensemble exploiter quelques filons...

De la place de la vache

Alors les bovins étaient indispensables, en particulier la vache tant pour le lait, aliment riche en soi, que pour le beurre qui en était produit. Pour cela la vache sera l'élément central de ce dossier.

Un bovin c'est aussi un vrai « moteur vivant » employé tant pour faire avancer une charette que tirer une charrue, à la fois voiture et tracteur.

Une fois abattue, la viande bovine était soit directement consommée ou bien vendue. Le cuir lui-même n'est pas perdu, et pouvait être vendu à « Raffin » comme nous l'apprend le cahier.

Sans pour autant être un signe de richesse, posséder un bovin c'est avoir « un peu mieux » et on comprend que les Marcherus aient très tôt cherché à assurer ce bien. La mutuelle bovine est créée 3 ans avant la mutuelle incendie et 5 ans avant la mutuelle accident.

Le cheptel des Marches

En 1561, le dénombrement de la gabelle du sel nous apprend que les Marcherus possédaient 165 vaches, 49 bœufs et 45 veaux.

Le cahier de la mutuelle ne permet malheureusement pas d'avoir une photographie exacte du cheptel des Marches au XXème siècle. En effet, la mutuelle ne rassemble pas tous les bovins du village, mais seulement ceux des adhérents, et en toute logique les

plus gros propriétaires et fermiers n'y adhéraient pas. Leurs biens et revenus étaient suffisant pour couvrir le risque de leur activité bovine.

En 1907 par exemple 3 adhérents avaient plus de trois vaches, 20 avaient deux bêtes et 18 n'en avaient qu'une.

Nous disposons ainsi d'une vue détaillée du cheptel des petits et moyens paysans et cultivateurs du village et pouvons dénombrer pour certaines dates les taureaux, bœufs, vaches, génisses et veaux.

En 1907 on comptait ainsi 62 vaches et 5 génisses.

En 1909 les descriptions détaillées permettent de découvrir la diversité des bêtes ; étaient assurées alors 4 vaches rouges, 3 Parisses, 7 Génisses, 4 vaches blanches, 1 vache noire, 1 vache de pays, 1 grosse rouge, 1 grosse blonde, 1 petite rouge, 1 petite grise, 2 cornette, 1 jeune vache, 1 montéla, 1 taureau suisse, 1 vache grise et 32 vaches indéterminées.

Type de bête	Nombre recensé	Valeur informative par unité en franc
Vache brune	3	350
Vache blonde	3	350
Vache blanche âgée	1	250
Vache blanche jeune	1	500
Vache rouge et blanc	1	450
Génisse rouge	2	350
Vache rouge	11	350
Vache âgée	1	320
Vache (sans autre précision)	21	350
Bœuf rouge	2	350
Jeune boeuf	2	275
Vache blanche	6	350
Vache rouge tête blanche boeuf	1	400
	4	450
Vache rouge brune	1	400
Vache rouge jeune	2	350
Vache bocharde (méchante)	1	400
Vache noire	1	300
Vache rouge âgée	1	350

Descriptif et valeur du cheptel

La société d'assurance mutuelle

Le registre débute en 1907. Le mode de fonctionnement de cette nouvelle organisation permet de mutualiser le coût de dédommagement d'une vache morte ou le coût des visites et prescriptions du vétérinaire.

Sont détaillés dans ce document le coût des visites du vétérinaire, les médicaments, l'aide au vêlage ou à l'enfouissement de la carcasse et même l'autopsie des bêtes. Les nom de vétérinaires M. Dufrêne puis Morand sont cités. Les « sinistres » sont aussi dénombrés. Pour exemples : en 1914 Jean Perceval toucha 157 Fr pour la

perte d'une vache estimée entre 400 et 450 Fr, soit 37% de sa valeur. En 1938 Pierre Duret perdait une vache d'une valeur comprise entre 2.600 et 2.800 Fr, il reçut 1.040 fr, soit 39% de sa valeur. En 1935, Pégaz François recevait 800 Fr pour une vache de 1.000 ou 1.200 Fr, soit 72% de sa valeur L'indemnité ne couvrait donc jamais le prix de la vache mais compensait en partie sa perte.

Le système se base donc sur une estimation annuelle du bétail pour chaque propriétaire et le versement par ses soins d'une cotisation servant à alimenter la caisse de secours qui indemnise les sinistres. Pour que le système fonctionne il faut évidemment plus d'entrées de cotisations que d'indemnisations de sinistres.

L'analyse du document nous permet de distinguer deux périodes différentes dans le fonctionnement de la société d'assurance mutuelle.

La 1ère période de 1907 à 1921

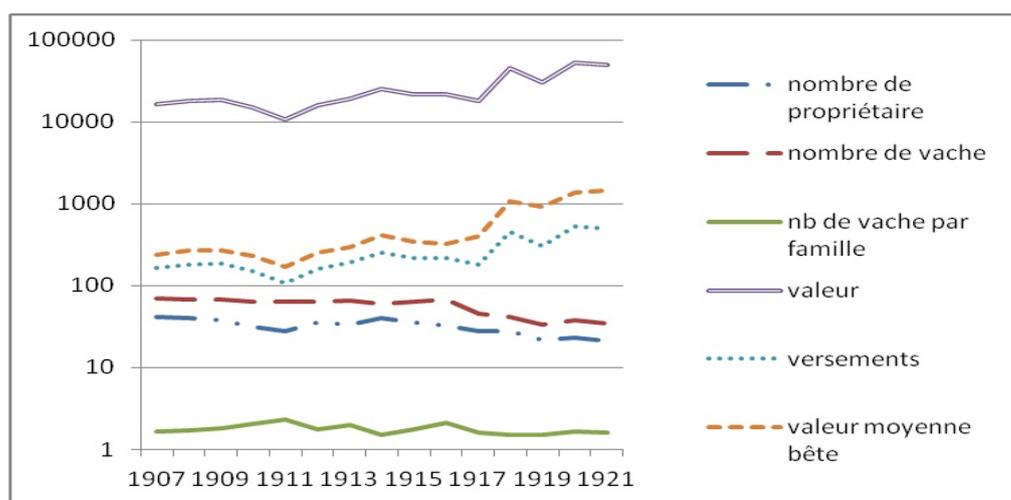
Au cours de ces 14 années les adhérents versent à la société 1% de la valeur estimée du bétail. La caisse de la mutuelle s'accroît au fil du temps, un livret d'épargne est ouvert ; il passe de 858,99 Fr en 1914, à 1.284,28 en 1918 pour atteindre 2.134 Fr en 1921.

Pourtant cette évolution est trompeuse, du simple fait de l'inflation galopante. Les prix ont été multipliés par 6 entre 1914 et 1921. Les 2.134 fr de 1921 correspondent approximativement à 700 Fr de 1914. La mutuelle s'est appauvrie au fil des années.

Les adhérents sont eux-mêmes moins nombreux : de 42 en 1907, ils ne sont plus que 21 en 1921.

La valeur moyenne d'une bête passe de 240 à 1.440 Fr (+600%). L'augmentation de la valeur des indemnités (fixée sur le prix des vaches) et la baisse du nombre d'adhérents (-50%) a conduit le système à la faillite sur le long terme.

Nous pouvons nous interroger sur le désintérêt des Marcherous pour la société mutuelle. Nous savons qu'ils avaient toujours leur bétail, pourquoi ne l'assuraient-ils plus ? Est-ce par manque d'argent ? Là où il fallait payer 2,40 Fr en 1914, c'est 14,40 fr qu'il fallait déboursier en 1921. Quelle qu'en soit la cause, c'est en 1921 que s'arrête le registre et il ne reprendra qu'en 1933.



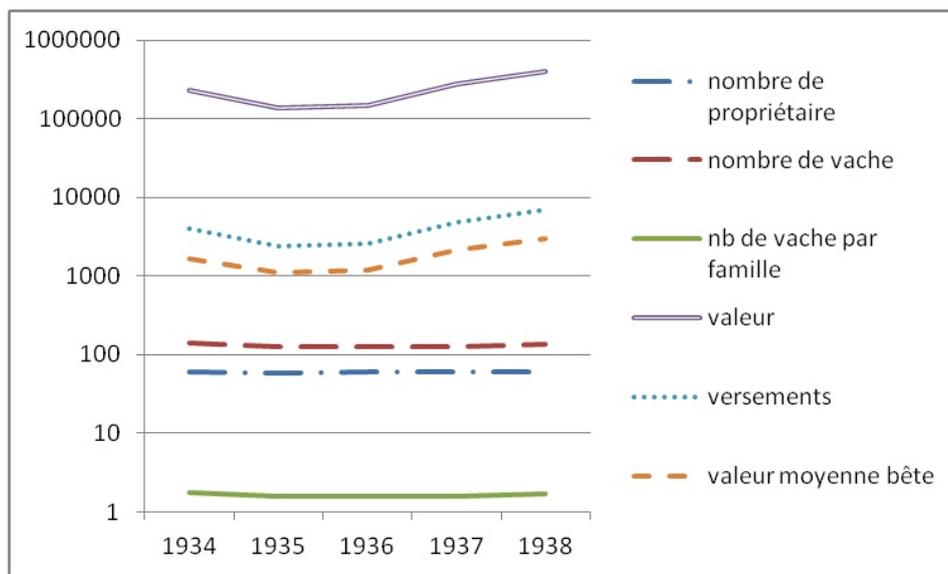
Comparatif des valeurs sur la période 1907-1921

2ème période de 1934 à 1939

Les activités de la mutuelle semblent reprendre sous l'impulsion de M.Charvin, régisseur du château. Avec l'aide de l'orphelinat agricole la mutuelle apparaît plus solide : la trentaine de vaches de l'orphelinat représente en effet de 18 % à 20% du cheptel assuré. La société fruitière (qui rassemblait les producteurs laitiers de la commune et qui fera peut-être un jour l'objet d'une autre chronique) apportait elle aussi une légère contribution. Chacun semblait donc cette fois-ci assurer l'avenir de la société mutuelle.

Malgré l'inflation qui double les valeurs entre 1934 et 1938, c'est 1,75% puis 2% de la valeur des bêtes que les Marcherous devront acquitter.

De 1934 à 1938 le nombre d'adhérents reste fixe (61), soit 3 fois plus qu'en 1921. De même le nombre de bêtes qui reste fixe sur la période autour de 140 bêtes (4 fois plus qu'en 1921).



Comparatif des valeurs sur la période 1934-1939

Des informations généalogiques inédites

Le livret nous apporte des informations inédites sur les familles marcherous en dehors du nombre de vaches par famille adhérente, reflet de la richesse paysanne. nous retrouvons des saubriquets tels que :

Droquet François « facteur »

Bal Joseph « garde »

Simon Joseph « galocheur »

Jean Perceval « des granges »

Jean Perceval « des Abymes »

Vallier Jean « cantonnier »

Michelon Aimé « cadet »

Bal Louis « Le rouge »

De même des noms des membres du conseil d'administration de la société mutualiste permettent

de resituer nos ancêtres dans la vie associative locale. On peut également glaner des informations supplémentaires : ainsi, François Mathieu qui est président de la mutuelle durant la 1ère guerre est soudainement noté comme « mobilisé ».

Voilà déjà les premiers renseignements tirés de l'analyse d'un document ancien. Si comme Joëlle Fernandès vous avez quelques vieux documents qui peuvent ou non vous paraître sans intérêt, nous vous proposons de les apporter à l'association Mémoire et Patrimoine afin que nous puissions les analyser et ainsi pouvoir continuer à vous éclairer par des informations complémentaires et croisées sur le passé commun des habitants des Marches.

Ghislain Garlatti

Nos travaux et enquêtes

LES RECENSEMENTS DE LES MARCHES

ENTRE 1848 et 1931

En France, le recensement de population, préparé par Lucien Bonaparte et Jean Antoine Chaptal en 1801, a été le point de départ d'une série de recensements, effectués avec plus ou moins de régularité, tous les cinq ans jusqu' en 1946. Ensuite, l'INSE a pris le relais.

La Savoie, provisoirement française de 1792 à 1815 était de nouveau incluse dans le royaume de Piémont-Sardaigne jusqu'au rattachement à la France en 1860.

De nombreux recensements de population, parfois nommés dénombrements, furent effectués en 1848, 1858, 1861, puis à partir de 1876 ils furent réalisés tous les 5 ans : 1881, 1886, 1891, 1896, 1901, 1906, 1911, avec une interruption lors de la grande guerre, puis de 1921, 1926, 1931... jusqu'en 1946.

Ces documents fournissent des renseignements détaillés : hameau, lieu dit ; n° d'ordre -maison-ménage (nombre de personnes par ménage, nom, prénom, âge ou année de naissance) ; statut familial (chef- épouse-fils, fille-parents) ; lieu de naissance ; profession ; statut social (patron-domestique) et autres (enfants en nourrice).

Certains noms des lieux-dits (ou hameaux) ont changé selon les époques ou ont été orthographiés différemment : Bouvet- Les Bovets, Biélaz- la Tuilerie, Belle Garde-Bellegarde

Selon les recensements, ils sont inscrits isolément ou regroupés : par exemple L'Auberge L'Auberge-Sur la Route-Champlong ; Champlong

Nous pouvons connaître le nombre total de la population et ses variations ainsi en :

1848 : 1659 hab.	1891 : 1117 hab.	1921 : 961 hab.
1876 : 1662 hab.	1896 : 1126 hab.	1926 : 1007 hab.
1881 : 1081 hab.	1901 : 1098 hab.	1931 : 956 hab.
1886 : 1131 hab.	1906 : 1102 hab.	1936 : 1007 hab.
	1911 : 1020 hab.	

A partir du recensement de 1881, nous pouvons aussi lire les détails concernant la *population agglomérée* et la *population épars*.

La *population agglomérée* comprenait les quartiers, sections ou rues formant l'agglomération : Le Bourg, Les Granges, La Placette, Les Bovets, Seloge, Mure.

La *population épars*e comprenait les villages, hameaux, fermes et habitations en dehors de l'agglomération : Vochez et Bellegarde, Sur la Route, l'Auberge et Champlong, les Abîmes, Saint-André-Lachat

Au fil des recensements, des particularités et de nouveaux renseignements apparaissent :

Recensement de 1848 :

Myans et Chacusard sont deux hameaux de Les Marches jusqu'en 1881 (date de séparation en deux communes : Myans et Les Marches). Entre les hameaux, des maisons sont isolées.

Sont notés :

- Le niveau d'instruction : ne sait ni lire et écrire, sait lire, sait lire et écrire
- 15 émigrés
- 38 hommes « au service de Sa Majesté » : 4 à Bouvet, 4 aux Granges, 1 à Séloge, 3 à Chacusard, 2 à Myans, 1 à Mur, 2 à Champ-long, 15 au Bourg, 6 aux maisons isolées (la guerre entre le royaume de Piémont-Sardaigne et l'empire austro-hongrois sévissait en Lombardie) .
- Les rentiers, les négociants, les tuiliers.
- Les gabelous ou douaniers figurent dans l'état-civil de notre commune et non dans les recensements.

Le dénombrement de la population de 1861 nous apporte des éléments sur les matériaux des toits des maisons et l'habitat ;

Par exemple pour Saint-André : nombre de maisons : 33

Tuiles : 18 (dont 1 en construction), Tuiles et ardoises : 1, Tuiles et chaume : 1, Ardoises : 1, Chaume : 7, Paille : 2, Etat du toit non indiqué : 3

Occupation des 33 maisons :

Rez de chaussée habité : 5, Rez de chaussée et 1er étage : 4, 1er étage habité : 12, Occupation non indiquée : 11, Maison en construction 1

Recensement de 1876 : sont cités les meuniers, les maçons et également le nombre des maisons recensées :

- Mure : 16 maisons
- L'Auberge-Sur la route-Champlong : 23 maisons
- Les Granges-La Placette : 31 maisons
- Belle Garde -Vochez-La Tuilerie : 5 maisons
- Les Bovets : 14 maisons
- Séloges : 8 maisons
- Les Abîmes : 39 maisons
- Saint André-Lachat : 39 maisons
- Myans : 66 maisons
- Chacusard : 42 maisons

Recensement de 1881 : nous trouvons des enfants en nourrice et des élèves des hospices.

Recensement de 1886 : sont notées 37 personnes dans la rubrique (Maison d'éducation et écoles avec pensionnat) : appartenant à l'Orphelinat des Marches

Recensement de 1891 : la profession de gantière apparaît.

Recensement de 1901 : le mot propriétaire est utilisé.

Recensement de 1906 : composition du personnel de l'Orphelinat.

Recensement de 1911 : nous trouvons des propriétaires-cultivateurs et le mot viticulteur apparaît.

Recensement de 1921 : le statut social est mentionné : patron-patronne. Sont cités comme lieu de travail : le PLM et les PTT.

Recensement de 1926 : est indiqué chez quel patron (intitulé, nom et prénom) sont employés les individus.

Marie-Odile Laurent

Sources :

Recensements de Les Marches des Archives départementales (en ligne)
1848 1876 (6M1872), 1881 (6M1873), 1886 (6M1874), 1891 (6M1875),
1896 (6M1876), 1901 (6M1877), 1906 (6M1878), 1911 (6M1879),
1921 (6M1880), 1926 (6M1881), 1931 (6M188)
Dénombrement de la population de 1861 : Cote 202E dépôt 36

Rendez vous du premier semestre 2014

Veillée patoisante

Samedi, 22 février 2014 à la salle Montgrabelle

Soirée de l'association en 2014

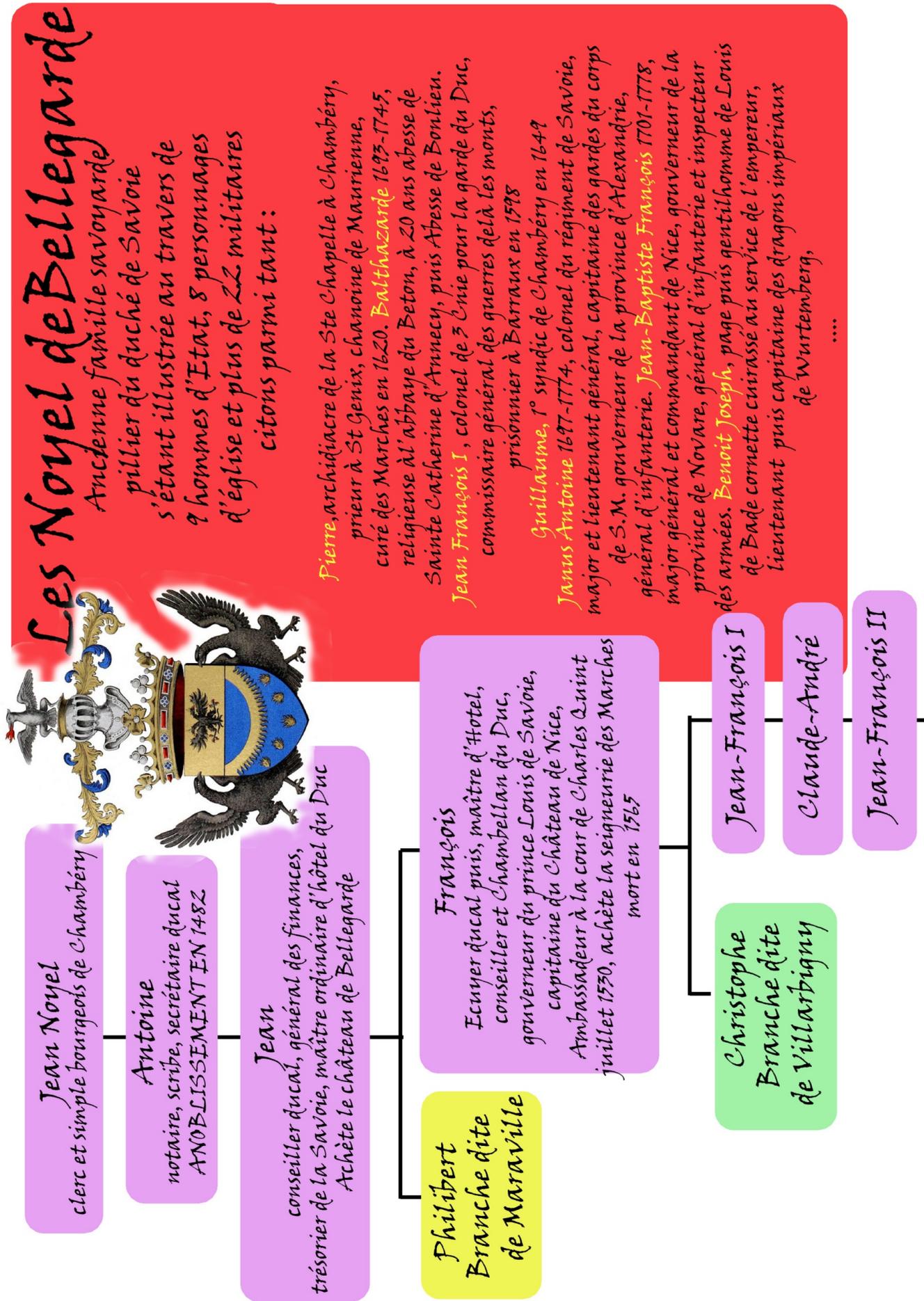
Samedi 31 mai 2014 à la salle Saint-Maurice.

Conférence sur l'endiguement de l'Isère par Maurice Clément

Assemblée Générale

Vendredi, 24 janvier 2014 à l'Espace Bellegarde

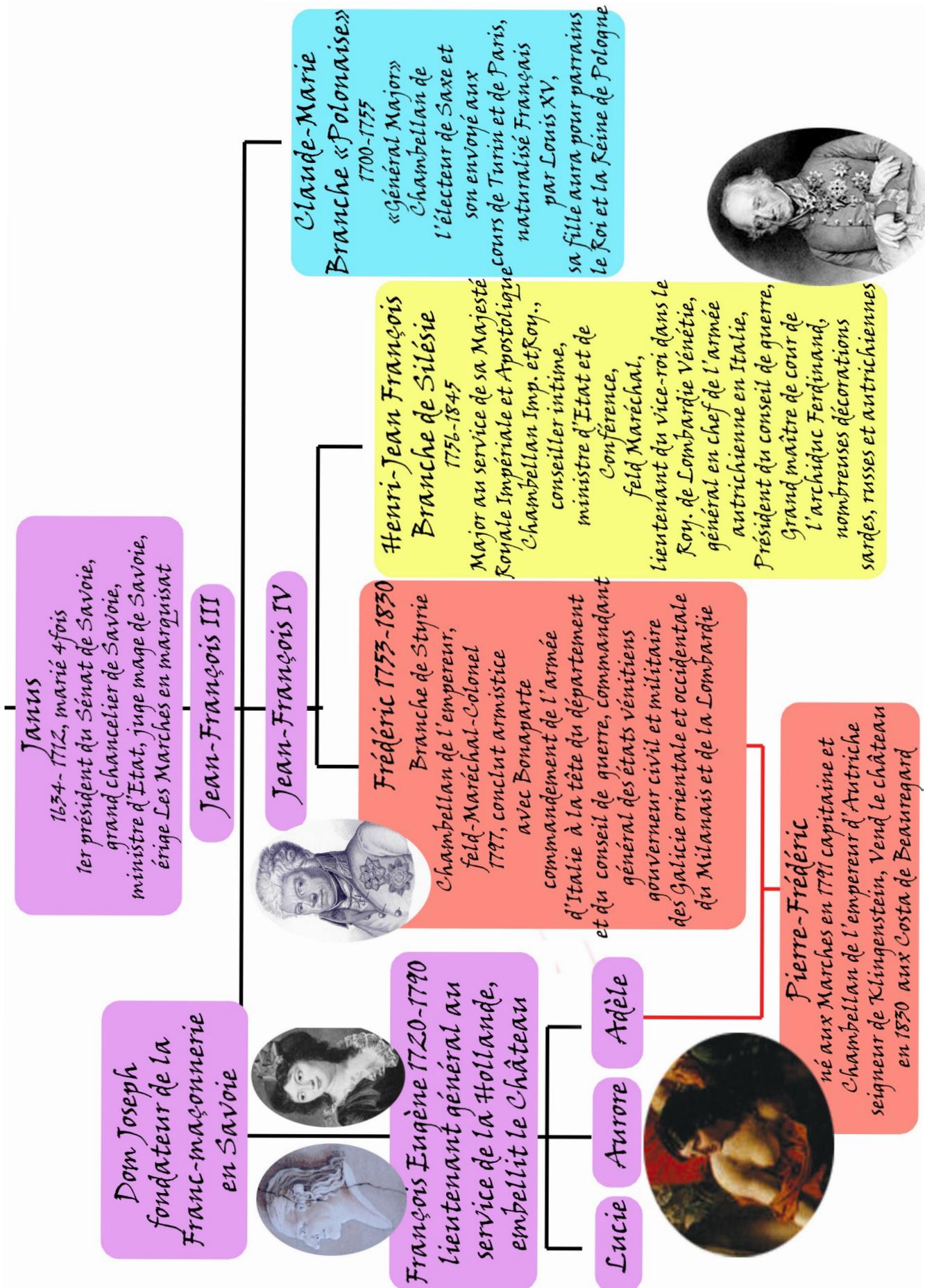
Arbre généalogique des Noyel de Bellegarde



Les Noyel de Bellegarde

Ancienne famille savoyarde
pilier du duché de Savoie
s'étant illustrée au travers de
9 hommes d'Etat, 8 personnages
d'église et plus de 22 militaires
citons parmi tant :

- Pierre**, archidiacre de la Ste Chapelle à Chambéry, prieur à St Genix, chanoine de Maurienne, curé des Marches en 1620. **Balthazar** 1693-1745, religieuse à l'abbaye du Beton, à 20 ans abesse de Sainte Catherine d'Annecy, puis Abesse de Bonlieu.
- Jean François I**, colonel de 3 Comp pour la garde du Duc, commissaire général des guerres delà les monts, prisonnier à Barraux en 1598
- Guillaume**, 1^{er} syndic de Chambéry en 1649
- Janus Antoine** 1697-1774, colonel du régiment de Savoie, major et lieutenant général, capitaine des gardes du corps de S.M. gouverneur de la province d'Alexandrie, général d'infanterie. **Jean-Baptiste François** 1701-1778, major général et commandant de Nice, gouverneur de la province de Novare, général d'infanterie et inspecteur des armées. **Benoit Joseph**, page puis gentilhomme de Louis de Bade cornette cuirassé au service de l'empereur, lieutenant puis capitaine des dragons impériaux de Wurtemberg,



Il y a des castors aux Marches

Le castor présent dans la plaine des Marches

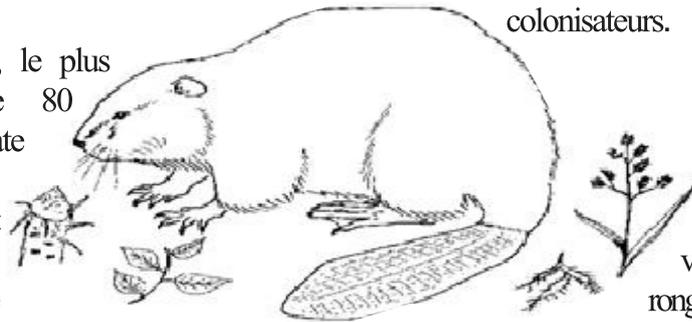
(2ème partie)

Ce petit mammifère, rongeur, d'environ 20 kg, est un animal discret. Ses mœurs à la fois terrestres semi-aquatiques et nocturnes expliquent cette discrétion. Castor vient du grec Kastor autrefois appelé « bièvre ». Au moyen âge, considéré comme poisson, il était consommé même le vendredi. Après avoir été presque totalement exterminé, le castor s'est toujours maintenu dans le bassin du Rhône. Depuis sa protection, il a été réintroduit dans différentes régions de France : Haute-Marne, Monts d'Arrée, Pays de Loire. Malgré une prédation violente par l'homme, pour sa viande, sa fourrure, ses dents et la destruction de son habitat, l'espèce est présente actuellement dans 42 départements, sa population est estimée de 8.000 à 10.000 individus.

Le castor est, de tous les rongeurs, le plus imposant puisqu'il peut atteindre 80 centimètres à un mètre et la queue plate peut mesurer 25 à 30 centimètres de long. Ses pattes en forme de main ont 5 doigts, les pattes avant sont deux fois plus petites que les pattes arrière palmées.

Il vit dans les rivières à cours lent, peuplées sur leurs bords d'arbres tendres : peupliers, aulnes, saules. Cet animal crépusculaire et nocturne peut, lorsqu'il est dérangé, vivre uniquement dans des terriers. Le plus souvent il établit des barrages et

des huttes sur les rivières. La hutte est constituée d'un amas de branchages à l'intérieur duquel il s'aménage une chambre d'habitation. L'ouverture se situe au niveau de l'eau. Le travail des huttes et des barrages est sans cesse remanié. Il construit parfois son terrier dans la berge meuble de la rivière avec un accès sous le niveau d'eau. Les castors vivent en cellules familiales, cependant les individus d'une même colonie travaillent sans coordination à l'entreprise commune du barrage. La famille est monogame et constituée du père, de la mère et des enfants des deux générations précédentes. L'accouplement a lieu au mois de février et la femelle met bas deux à quatre petits en juin. Il n'y a qu'une seule portée par an. Toutefois 25 à 30% des castors vivent isolés. Ils ont des comportements explorateurs et colonisateurs.



Exclusivement végétarien le castor ronge le bois, mange l'écorce mais non l'aubier (qui se trouve juste après l'écorce), et les feuilles des arbres qu'il abat, saule, peuplier, noisetier, cornouiller sanguin, orme, frêne, les racines et diverses herbes. Ces coupes « sauvages » favorisent les éclaircies et la multiplication végétative par rejets et drageons.

*Ecorce du saule rongée**Frêne et rejets**Aulne glutineux**Coulée vers Glandon*

L'espèce aux Marches

Le cours d'eau du Glandon matérialise la limite entre les Marches et Chapareillan, elle constitue un très beau biotope pour cette espèce. Sur les berges du ruisseau, les indices de présence du castor se limitent aux branches coupées, aux souches et à leurs rejets, aux « coulées » ou toboggans d'accès à l'eau, on observe un gros saule de 40 cm de diamètre dont l'écorce est rongée sur 1 m de haut, et enfin un barrage en partie démolé durant le mois d'avril avec pour conséquence une baisse du niveau d'eau.

*Restes du barrage**Borne 49 sur le Glandon*

Il est évident que ces animaux viennent du Rhône via l'Isère et remontent le Glandon. Les indices sont relevés jusque dans la zone Natura 2000 dans un petit canal affluent rive gauche du Glandon. Aucun indice n'a été observé entre la confluence avec l'Isère et la confluence Glandon - Cernon, les berges à cet endroit sont souvent enrochées, il est probable alors que les animaux aient utilisé le tunnel sous l'autoroute. Il est possible que la colonisation s'étende jusqu'au lieu dit Pont Royal. Lors de vos promenades ludiques entre Savoie - Isère, observez la végétation sur les berges. Le relevé d'indice est facilité hors végétation en absence de feuilles.

Jacques Perrier

Intermède patoisant

LA KONPLINTA D'LO MITRON - LA COMPLAINTE DES MITRONS

Chanson transcrite en patois des Marches-Myans par

le Groupe Patois de Mémoire et Patrimoine des Marches. Les Marches : le 16 août 2013

Cette chanson a été écrite en patois savoyard par Joseph ROUSSEAU vers 1855, à une époque où le Patois était compris et parlé, à Chambéry par quasi tout le monde. Elle s'adresse, surtout aux classes populaires en employant des mots qui lui sont familiers.

Joseph ROUSSEAU, né à Nîmes a vécu en Savoie (Montmélian et Chambéry) et à Lyon. Il est mort à l'Hôtel Dieu de Chambéry, le 6 février 1869. Il a été correcteur typographe, dans les imprimeries Ménard, Chambon, Pouchet à Chambéry et Pélagand à Lyon. Arrivé à Chambéry, il a vite appris et maîtrisé le Patois au point d'écrire des chansons très appréciées, par ses contemporains, dans cette langue. Entre autres : « La Shanson di marshan d'vin d'Maché » - La chanson du Marchand de vin de Maché, « La Konplinta d'lo mitrons » - La complainte des mitrons.

Il nous raconte, dans cette chanson, une des toutes premières « mécanisations » celle d'un des plus anciens métiers du monde, celui de boulanger, et du pétrissage de la pâte pour la fabrication du pain. Il nous laisse entrevoir, les pertes d'emploi et les drames humains qui vont en découler.

Le ton général de la chanson est plutôt triste et plaintif avec cependant quelques traits d'humour :

- « I dron-me la né,le zhor i fo riè » : Il dort la nuit, le jour il ne fait rien.
- « On leu baliève de brove pan de premiér » : On leur donnait de beaux pains de première,
- « É koke kou on béré pè dèchi » : et quelques fois, un baiser par-dessus.

Pourtant, en fin de compte, comme le dit, dans une sorte de conclusion, Joseph ROUSSEAU, la « roue tourne » et ceux qui ont amené cette mutation dans la manière de travailler, seront victimes plus tard d'autres innovations, car :

- ...sè s'trompo,on pou biè leu z-y dir' : ...sans se tromper, on peut bien le leur dire :
- Pour z'éfan, vo veriéré a voutron tor, : Pauvres enfants, vous tournerez à votre tour,
- Pour z'éfan, vo shantéré a voutron tor : Pauvres enfants, vous chanterez à votre tour :
- Adjie, rokle, pana : Adieu, racle, écovillon,
- Adjie, kopè, paya... : Adieu, bannette, banne,...

Quelques mots sur cette mécanisation : le pétrissage du pain, effectué à la force des bras, était un travail très pénible. Il demandait un effort long et intense pour mélanger dans le pétrin (la maie), la farine, l'eau, le sel et le levain en vue d'obtenir une pâte de structure homogène et élastique. Il était réalisé par les ouvriers boulangers : les mitrons ou les « geindres ».

Certains essayèrent d'inventer des « machines à pétrir », mues par une manivelle actionnée à la force des bras. La toute première, « la Lambertine » (1811) n'était qu'une simple mélangeuse qui fut ensuite améliorée : 14 brevets furent déposés sur des pétrins mécaniques entre 1827 et 1831.

En France, au moment où « la boulangerie sociale » ouvre à Chambéry, 130 boulangers pétrissent mécaniquement. Dès cette date certains pétrins mécaniques sont actionnés par des machines à vapeur. En 1914 sur 50 000 boulangers français 6 000 emploient un pétrin mécanique. La force motrice sera désormais fournie par les moteurs électriques, au fur et à mesure que l'électricité se généralisera dans les villes et les campagnes.

Jean Dardier

LES MITRONS

I

Petits et grands, venez tous nous entendre,
Venez pleurer avec les boulangers ;
A la vapeur, il a fallu se rendre !
Pauvres mitrons, il faut déménager !

Adieu, râcle, écovillon,
Adieu, bannette, banne,
Adieu, pauvre boutique,
Il faut donc vous quitter !
Il nous coupe la chique,
Il nous donne le tournis,
Avec sa mécanique,
Le grand four du faubourg.

II

Jusqu'à présent, courbés sur le pétrin,
A grands coups de poing nous avons fait les pains,
Mais aujourd'hui –mon Dieu, quelle misère ! -
De grands bras de fer sont nos remplaçants.
Adieu, racle...

III

Quand tout le monde dormait dans la ville,
Le beau mitron veillait en travaillant,
Mais à présent, en pensant à sa belle,
Il dort la nuit, le jour il ne fait rien.
Adieu, racle...

IV

Tous les matins, de belles cuisinières,
Venaient chercher la miche de leur monsieur ;
On leur donnait de beaux pains de première,
Et quelques fois un baiser par-dessus.
Adieu, racle...

V

Avec les pains sont parties les tartes,
Avec les tartes, aussi les échaudés ;
Dans les gâteaux nous ne mettrons plus de noisettes
Pour tirer ces rois qui boivent tant de vin.
Adieu, racle...

VI

Dans ce monde tout tourne, tourne, tourne,
Et ces malins font tourner leur grand four ;
Mais sans se tromper, on peut bien le leur dire :
Pauvres enfants, vous tournerez à votre tour,
Pauvres enfants, vous chanterez à votre tour :
Adieu, racle...

LO MITRON

I

Petiu z'é gran, v'ni to no z-ètèdre
V'ni ploro avoué lo bolondjié ;
A la vapèr', y a fayi sè rèdrè !
Pour mitron ,i fô déménadjié !

Adjie,rokle,pana
Adjie,poura botèka,
I fô don vo léché !
I no kope la chika,
I no baye le torni,
Avoué sa mécanique,
Le gran for di fôbor.

II

Jiska yor,korbo chi la potchiér',
A gran ko dè poè on n-a époto lo pan,
Mé voui, -mon Djie,kinta mizéra ! -
De gran bro d'fèr no z-on rèplacha
Adjie,rokle....

III

Kan to l'monde dromivon djiè la vela,
Le brove mitron vèliévè è travayè,
Mé yor, è pèssè a sa blonda,
I dron-me la né, le zhor i fo riè.
Adjie,rokle....

IV

To lo matin, de brove koz'nièrè,
V'nivon kéri la miche d'leu monchi ;
On leu baliève de bô pan de première,
É koke kou on béré pè dèchi.
Adjie,rokle...

V

Avoé lo pan son modo lo z-épogne,
Avoué l'z-épogne, onko lo krakelin ;
Djiè lo gôtchiô on b'téra pli d'ologne,
Pè terié chlo ré k' bévon tan dè vin
Adjie,rokle...

VI

Djiè cho mond' to virè,virè,virè,
É chlo malin fon verié leu gran for ;
Mé ,sè s'trompo,on pou biè leu z-y dir' :
Pour z'éfan,vo veriéré a voutron tor,
Pour z'éfan,vo shantéré a voutron tor :
Adjie,rokle...

Actualités

Samedi 25 mai,



Jean-Pierre Dubrulle, diplômé d'histoire et président de l'AREDES, est venu présenter, à l'invitation de Mémoire et Patrimoine des Marches, une conférence : "La poste aux chevaux et les maîtres de poste en Savoie durant la période sarde, l'âge d'or des malle-postes et des diligences". Très riche et très détaillé, l'exposé développa l'histoire économique des sociétés de transport, les anecdotes sur les diligences et les postillons et la saga des familles de maître de poste.

En prolongement, on peut consulter le site de M. Dubrulle : poste-aux-chevaux-savoie.over-blog.com

Samedi 22 juin,



la section généalogie des Marches s'était retrouvée à Bellecombe pour participer à une rencontre généalogique à l'invitation du Centre généalogique du Dauphiné et des généalogistes de Chapareillan. Un moment studieux et amical qui a permis de faire avancer quelques recherches. Ont suivi un apéritif et un repas partagés avec les différents cercles généalogiques amis, que nous avons invités pour 2014 sur la commune de Les Marches.

Samedi 20 juillet,

Un petit groupe d'adhérents de Mémoire et Patrimoine des Marches sont partis explorer le lieu-dit de la "tête de l'Abyme", à deux pas du col du Granier. Ils auront exploré ce lieu emblématique qui est à la fois le plus élevé des Marches (1140m) et le plus à l'ouest, à cet endroit, appelé *col du frêne*, se trouvent la fameuse borne sarde marquant à la fois la frontière franco-savoyarde de 1672 et celle de 1760. Malheureusement ni la borne 37 ni la borne 38 n'ont été retrouvées.



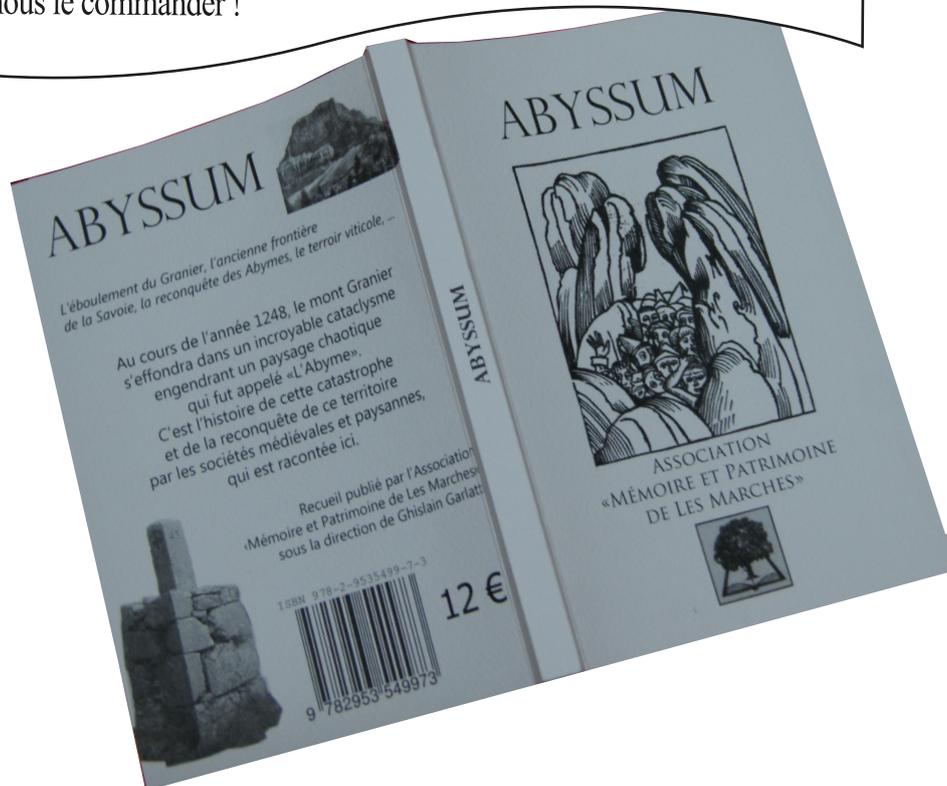
Actualités

Samedi 21 juillet,

A

l'occasion de la *Balade gourmande des abymes*, notre association a décidé de publier le livre « ABYSSUM » qui rassemble tous les articles, conférences et fascicules élaborés par Mémoire et Patrimoine des Marches sur les thèmes de l'éboulement du Granier, de la frontière, des bornes sardes et surtout de la reconquête des Abymes et la viticulture.

N'hésitez pas à nous le commander !



Samedi 7 septembre,

Les bénévoles de Mémoire et Patrimoine se joignent aux autres bénévoles des Marches pour le forum des associations du village.

Actualités

Vendredi 13 et samedi 14 septembre

Pour les journées nationales du patrimoine Serge Joly offrit une conférence, accompagnée d'une exposition sur les gantiers du village. Le vendredi 13 septembre, 80 enfants des écoles, publique et privée, ont pu découvrir les outils et le métier de la ganterie d'autrefois. Le lendemain, une cinquantaine de personnes ont à leur tour découvert l'histoire de la ganterie de Grenoble et du Grésivaudan* et se souvinrent ensemble des anciennes gantiers du village.

* Grésivaudan ou Gravisivaudan, selon l'étymologie traditionnellement admise

- * 1904
 - * 1899
 - * 1899
 - * 1895
 - * 1901
 - * 1898
 - * 1910
 - * 1894
 - * 1891
 - * 1900
 - * 1896
 - * 1897
 - * 1876
 - * 1893
 - * 1902
 - * 1905
 - * 1891
 - * 1902
 - * 1900
 - * 1903
 - * 1882
 - * 1893
 - * 1897
 - * 1901
 - * 1907
 - * 1886
 - * 1899
 - * 1901
 - * 1896
 - * 1902
 - * 1901
 - * 1908
 - * 1887
 - * 1907
 - * 1907
 - * 1902
 - * 1900
 - * 1903
 - * 1871
 - * 1899
 - * 1903
 - * 1903
 - * 1892
 - * 1912
 - 1875
 - 1892
 - 1887
 - 005
 - 97
 - 2
 - 0
 - 7
- BENTHET-DRAGON Lucia Marie Victorine
 - BESSON Franceline
 - BESTENTI Camille Catherine Marie
 - BESTENTI Clémence Adèle
 - BESTENTI Eugénie Marie
 - BLARD Marie
 - BONFACE Augustine Joséphine
 - BURDIN Mélanie
 - CARLE Eugénie
 - CARLE Gabrielle Joséphine
 - CARLE Louise Léonie
 - CARLE Marie
 - CARLE Marie Louise Isidore
 - CARRET Marie Louise
 - CASSET Marguerite Antoinette
 - CENDRE Joséphine
 - CHEVALLIER Eugénie
 - CLOT Lucie
 - DEGLISE Jeanne Marie Louise
 - DETRAZ Louise Joséphine Françoise
 - DROGUET Adelphine Marie Françoise
 - DROGUET Georgette Françoise Ernestine
 - DROGUET Marie Adèle
 - DURET Marie Louise
 - GARET Joséphine
 - GINET Marie Joséphine29
 - GINET Philomène
 - GODDARD Jeanne
 - GUIFFRAY Lucie Marie
 - HIVERT Germaine
 - HIVERT Lucie
 - JOLY Joséphine Marie Antoinette
 - LACHAT Marie Eugénie 18
 - MARTIN Odile Marie Thérèse
 - MAURIN Louise Marguerite Jeanne
 - MAURIN Marie Joséphine34
 - MILLION Joséphine Claudia
 - MONIN Marie Lucie
 - PERCEVAL Joséphine Léonie Alice
 - PERCEVAL Lucie
 - PERCEVAL Marcelle
 - PERCEVAL Marie
 - PERCEVAL Marie Elise Louise
 - PERCEVAL Marie Louise
 - PERCEVAL Marie Marcelle
 - PERNET Adélaïde Marie 28
 - PERRIER Louise
 - PETIN Marie Joséphine
 - PILLET Léonie Louise
 - PILLET Marie Annette
 - POLLER M. Gasparine
 - POLLER Marie
 - PROVENCAL Jeanne Marie Péronne
 - RAVIER Germaine Marie Louise
 - RAZ Augustine
 - REY Joséphine
 - SADOUX Cécile
 - SIMON Félicie Louise
 - TARDY Alice Marie
 - TARDY Louise Françoise
 - TEPPAZ Rose dite Marie
 - TURENNE Rose
 - VALLIER Caroline Antoinette
 - VELLAT Marie Jeanne
 - VETTIER Joséphine
 - VETTIER Joséphine Antoinette
 - VISSOUD Amélie Lucie



Une classe attentive aux explications



...Et des adultes intéressés

- Joseph & PERCEVAL Marie
- Laurent & JULIEN Rachelle
- Joseph & PERCEVAL Marie
- Eugène & BRUNIER Joséphine
- CASSET Elie François
- ZENONE Antoine Pierre Joseph, ZANONE Antoine
- BAL Etienne Marie Joseph
- DALBIEZ Joseph
- MONIN François
- PERCEVAL Henri Jacques

Vie associative

16 novembre 2013, escapade à Turin

Par cette journée ensoleillée, radieuse dans l'air et dans les cœurs certains des monuments et musées turinois : Musée égyptologique, la Mole Antonelliana, le Teatro Régino, le Palais Madame, le Palais royal et son armurerie, la porte Palatina..... ont accueilli 47 visiteurs en provenance des Marches.

Turin capitale du Piémont en Italie fut la capitale des Etats de Savoie de 1563 à 1720, du Royaume de Piémont Sardaigne de 1720 à 1861 et du Royaume d'Italie de 1861 à 1865.

L'histoire de Turin débute au IIIe siècle av. J.-C. quand, le long de la rive du Pô, s'installent les premières tribus celtes à la recherche des plaines cultivables. Elles sont appelées taurines, d'où le nom de leur première implantation : Taurasia. En 218 av. JC, le petit village, allié de Rome, résiste en vain à l'armée carthaginoise d'Hannibal avec ses fameux éléphants. À l'époque de Jules César, on fait construire la Porta Palatina présente aujourd'hui à côté de la place de la république.



Turin a été fondée à l'époque romaine par Auguste, sous le nom d'Augusta Taurinorum. Le blason municipal illustre cette origine avec son taureau doré. Après la chute de l'Empire romain, la ville fut conquise par les Lombards, puis par les Francs de Charlemagne (773). Le Contea di Torino (ou comté) a été fondée en 940, il était détenu par la dynastie d'Arduin d'Ivrée jusqu'en 1050. Après le mariage d'Adélaïde de Suse avec le fils d'Humbert Ier de Savoie, la famille des comtes de Savoie en a pris le contrôle. En 1419, la Savoie annexe l'ensemble du Piémont.

La ville prend son essor en 1563, lorsqu'elle devient la capitale de la Savoie, à la place de Chambéry. Elle devient la capitale du royaume de Sardaigne quand cette ville est attribuée au prince du duché de Savoie par le traité de Londres en 1718.

De 1802 à 1814, Turin devient le chef-lieu du département du Pô. Au XIXe siècle, après une brève occupation par Napoléon Ier, elle devient en peu de temps une imposante capitale.

Turin va lancer le processus d'unification de l'Italie, grâce à Victor-Emmanuel, roi de la dynastie de Savoie, et Camillo Cavour, personnalité politique qui donne le nom de Risorgimento à ce processus d'unification. Avec Giuseppe Garibaldi, les trois hommes vont réussir à unifier l'Italie.

Ainsi, en 1861, Turin est la première capitale du royaume d'Italie, avant de perdre ce rôle en 1865 au profit de Florence, qui le perd à son tour quand Rome devient capitale en 1870. En 1871, le tunnel du Fréjus est ouvert, ce qui transforme Turin en un nœud de communication important entre l'Italie et la France.

En 2006, Turin accueille les XXe Jeux olympiques d'hiver. Les investissements effectués à cette occasion dans la ville et les infrastructures participent à la modernisation de Turin.



La Porta Palatina.

Dans son aspect actuel, le bâtiment comprend deux tours polygonales et une porte centrale. Seule cette dernière est une structure originale romaine, les tours ayant été ajoutées à l'époque médiévale. Les créneaux datent de 1404. Au cours du début du XVIIIe siècle lors de la reconstruction urbaine à Turin, la porte n'a été préservée que grâce à l'intervention personnelle de l'architecte Antonio Bertola. C'est l'un des monuments les plus anciens à être sauvés de la destruction.



Le Palais royal de Turin, le Palazzo Reale, est celui de la Maison de Savoie, construit pour la reine Christine de France au XVII^e siècle par les architectes Carlo I^{er} et son fils Amedeo di Castellamonte. Le palais contient les traces évidentes d'un train de vie aristocratique : riches tapisseries et des collections de vases chinois et japonais décorent les pièces, les collections d'armes de l'arsenal et l'escalier Scala degli Forbici de Filippo Juvarra en témoignent également.

Le Palazzo Madama

Au début du I^{er} siècle av. J.-C., et jusqu'après la chute de l'Empire romain occidental, ce bâtiment (**La Casaforte degli Acaja**,) est utilisé comme bastion propice à la défense de la ville. En 1637, la régente du duc Charles-Emmanuel II, Christine de France, le choisit comme sa résidence personnelle. Elle commande la couverture de la cour et une amélioration des appartements intérieurs. Soixante ans après, une autre régente, Marie Jeanne Baptiste de Savoie, vit dans le palais, conférant ainsi définitivement le surnom de Madame (en italien Madama). Elle commande un palais baroque en pierre blanche à l'architecte Filippo Juvarra, mais les travaux se limiteront à la façade, construite entre 1718 et 1721, plaquée sur l'édifice médiéval. On peut noter l'escalier monumental que contient la façade qui caractérise la monumentalité et la magnificence des intérieurs des palais baroques.



La Mole Antonelliana est une structure en maçonnerie en forme de dôme de 167,5 mètres de haut, dont la construction commença en 1863. Située via Montebello, au cœur de la ville, elle doit son nom à l'architecte qui l'a conçue, Alessandro Antonelli. elle est aujourd'hui devenue – après avoir abrité le musée du Risorgimento lors de la création de celui-ci en 1908 – le siège du musée national du cinéma. La spectaculaire rénovation réalisée par l'architecte François Confino. La Mole est utilisée comme un « balcon sur la ville », grâce à un ascenseur qui conduit au sommet du dôme, à 85 m du sol, où se trouve un petit belvédère.



N'oublions pas **le musée égyptien** un des plus riches musées égyptiens du monde, nous y trouvons une importante série de statues de pharaons, de sarcophages ; un ensemble de canopes (vases funéraires à viscères), momies, des bijoux et céramiques. Enfin, une salle consacrée aux inscriptions : hiéroglyphes et « écriture hiératique » sur papyrus et tessons de poterie.

La place San Carlo, harmonieuse, constitue un bel ensemble d'urbanisme ; les églises Saint-Charles et Sainte-Christine encadrent la via Roma. Les rues avec arcades totalisent 24 kilomètres de promenades abritées et en font une caractéristique de cette ville au climat alpin qui nous rappelle notre capitale toute proche, Chambéry.



Noëlle Merlet